

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

12° ANNÉE. N° 2. OCTOBRE 1869.

Page 38 à 43

Poésies spirites.

Les Lunettes.

FABLE.

Devant les grands reflets d'or, de pourpre et d'opale,
Que le déclin du jour à l'Occident étale,
Simon, l'homme des champs, est muet et rêveur ;
Même une larme brille au bord de sa paupière.
Cet immense foyer d'éclatante lumière
D'un émoi doux et vague a pénétré son cœur.
Simon n'est pas un homme de science
Ne voyant que matière et mécaniques lois ;
Il a plus de bon sens ; il a sa conscience ;
Il est intelligent et modeste à la fois.
Dans le cours de sa rêverie,
Il murmurait les mots : Ame, Dieu, Créateur,
Quand un rire léger, rire de moquerie,
Surgit à ses côtés. Quel était le railleur ?
Monsieur son fils ! ... jeune homme encore imberbe,
Et pourtant *diplômé* déjà... savant en herbe.
- Enfant, j'admire la splendeur
De ce tableau grandiose, harmonique,
Je vois, je sens et je crois par le cœur.
- Et le fils, gravement et toujours ironique :
Vous voyez, dites-vous, et vous croyez... c'est bien !
Mais moi je ne vois rien, rien, absolument rien.
- Facétieux dans ses attaques,
Autant qu'opiniâtre à se donner raison,
Le jeune bachelier regardait l'horizon,
Avec des lunettes opaques.
Matérialistes savants,
Du moins prétendus tels, qui jetez à tous vents
Vos démonstrations boiteuses, incomplètes,
Ne sont-ce pas là vos lunettes ?

DOMBRE.